





Jean et Renélia

Une histoire avant de  
dormir







HUBERT ECHARD

JEAN  
ET  
RENÉLIA

*Une histoire avant de dormir*

ÉDITIONS MAÏA





Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants  
de *euthena.com* qui ont permis à ce  
livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier  
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521233

Dépôt légal : novembre 2025









Jean était le dernier d'une fratrie de cinq enfants, c'est-à-dire le benjamin, celui que l'on considérait comme le « pourri gâté » de la famille. Très chouchouté par ses parents, il n'était jamais puni pour ses bêtises, car il savait comment tirer profit des circonstances en vue de parvenir à ses fins. Jean se moquait bien de ce qu'éprouvaient ses frères et sœurs. En effet, quand il fallait traverser le village pour aller vider le pot de chambre dans les latrines, ou se rendre à la rivière pour laver le linge sale, le choyé simulait toujours un soudain mal-être pour pouvoir esquiver ces tâches ingrates. Bref, plus le temps passait, plus il devenait arrogant et prétentieux.

À l'adolescence, Jean usait de son charme pour séduire les filles et gagner leur confiance sans pour autant s'attacher à elles. Cependant, parmi ses convoitises, il y avait Catherine, une camarade de classe d'une grande beauté, gentille et sans préjugés dont il tomba amoureux. Mais

connaissant la réputation du Don Juan, la demoiselle se tint sur ses gardes.

Durant la période des grandes vacances scolaires, Catherine invita ses amis à la petite fête qu'elle organisa chez ses parents pour célébrer sa réussite du baccalauréat. Ne voulant rien rater de la belle occasion qui s'offrait à lui, Jean se sapa comme jamais en enfilant ses habits du dimanche dans l'espoir de susciter l'admiration de Catherine.

La soirée était déjà à son apogée quand le séducteur arriva chez sa dulcinée, mais trop occupée à servir ses invités, Catherine ne put lui accorder un peu de temps, ce qui le mit en colère.

Dans le petit salon transformé en piste de danse, les morceaux s'enchaînaient, incitant ces jeunes gens à se rapprocher de leur partenaire pour le bal. C'est alors que Jean eut une idée saugrenue : il songea qu'il parviendrait à attiser la jalousie de Catherine, en courtisant Renélia, l'amie en qui sa bien-aimée avait confiance, mais aussi la fille peu attrayante qu'il détestait par-dessus tout.

En réalité, Renélia s'était montrée réticente à l'idée de participer à cette fête étant donné qu'elle se savait rejetée par ses camarades à cause des grosses pustules qu'elle avait sur le visage et de ses habits vieillots confectionnés en toile de jute. Malgré cela, elle honora l'événement de sa présence par respect pour sa copine.

Au moment où Jean invita Renélia à danser, il se montra impitoyable sur la piste en improvisant des mouvements de pas ridicules qui incommodèrent la jeune femme. Néanmoins, cette toute première danse avec Jean éveilla chez Renélia un sentiment amoureux qu'elle ignorait jusqu'alors, sans se douter de la mauvaise plaisanterie que le jeune malicieux lui réservait.

— Pourquoi ce garçon qui plaît tant aux autres filles m'a-t-il approché et adressé la parole ? Moi la souillonne, la répugnée, celle qu'on a en horreur, se disait-elle en rougissant des joues.

En effet, Renélia était consciente qu'en raison de ses défauts physiques, Jean ne pouvait l'aimer et qu'elle ne revivrait pas une seconde fois ce moment de tendresse blottie dans les bras de celui qui avait pris son cœur.

— Comment le rendre amoureux de moi ?  
Cette idée ne la quittait plus.

Décidant enfin de se confier à sa mère aux sujets du bonheur qu'elle était en train de vivre et aussi de ses craintes, Renélia ne pensait pas que ses souhaits allaient bientôt se réaliser.

Fille unique vivant avec une mère veuve depuis sa naissance, Renélia n'a pas connu l'amour paternel essentiel à son éducation. Elle pressentait bien que quelque chose d'anormal régentait sa vie et celle de ses semblables. Au sein de sa communauté constituée uniquement de femmes de tout âge, ses journées n'étaient qu'ennui et frustration.

Apparemment, un horrible secret était à l'origine de ses soupçons.

La malchanceuse ignorait qu'elle descendait d'une longue lignée de soukounyan\* qui, pour perpétuer la tradition et assurer leur descendance, sacrifiaient leur conjoint et usaient de sortilèges qu'elles semaient autour de leur

habitation afin d'éloigner quiconque voudrait mener des investigations sur la disparition d'un proche.

Le jour arriva où Renélia atteignit l'âge de procréer. La tâche n'était pas aisée pour la demoiselle qui, sous la pression des matriarches, disposait d'un court délai pour s'unir à un garçon afin de fonder un foyer et donner naissance à une fille.

Contre son gré, la jeune femme partit à la recherche d'un garçon qui voudrait bien l'épouser, en se rabaissant à une besogne qui jusqu'ici était réservée à la gent masculine.

Après avoir tenté sa chance auprès des jeunes hommes qu'elle croisait sur sa route, elle n'obtint pas de réponse favorable. Ne se laissant pas abattre, elle poursuivit sa quête et c'est alors qu'elle aperçut Jean qui déambulait paisiblement dans une ruelle. Sans attendre, Renélia lui fit un signe de la main et alla à sa rencontre :

